

Quelques mots sur l'importance forestière des pics

Autor(en): **Decoppet, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **55 (1904)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

55^me ANNÉE

DECEMBRE 1904

N^o 12

Quelques mots sur l'importance forestière des pics.

L'importance forestière des pics a été jugée très différemment. Tandis que, autrefois, on était d'accord pour voir en eux des oiseaux très utiles sans le travail et la vigilance desquels l'existence des forêts serait sérieusement compromise, des observations récentes ont modifié sensiblement cette manière de voir. C'est ainsi qu'Altum est allé jusqu'à reconnaître dans les pics des oiseaux plus nuisibles qu'utiles, dont le seul bon côté serait d'animer de leur mouvement et de leur bruit la forêt monotone et tranquille et de l'égayer de leurs vives couleurs.

Si les anciens ornitologues sont allés trop loin dans leur jugement si favorable aux pics, le savant zoologue d'Eberswalde et ses disciples nous paraissent par trop dénigrer ces oiseaux et, ici encore, la vérité pourrait bien se trouver entre les opinions extrêmes.

Les picidés, on le sait, sont des oiseaux de taille moyenne ou petite qui grimpent avec adresse contre les arbres en s'appuyant sur les pennes rigides de leur queue. Ils se nourrissent presque exclusivement d'insectes ou de larves qu'ils extrayent de l'écorce ou du bois, en perforant l'un et l'autre de leur bec vigoureux conique et tranchant ou qu'ils cherchent parfois sur le sol.

Leur langue effilée et très longue, pourvue de petits crochets latéraux, constamment enduite d'une salive gluante et susceptible d'être projetée bien au-delà de leur bec, leur permet aisément de retirer de leurs galeries, dans les écorces ou le bois, aussi bien que de recueillir en terre ou sur le sol, quantité de petites proies qu'ils auraient parfois bien du mal à se procurer autrement.

Cependant, leur nourriture peut être aussi végétale. Beaucoup consomment en hiver des graines ou des fruits, faisant en vue de

la mauvaise saison des provisions de cônes de pins, d'épicéas et de mélèze, de glands, de noix ou de noisettes qu'ils emmagasinent dans des trous et qu'ils cassent, à coups de bec, après les avoir solidement fixées dans quelque partie de l'écorce ou du bois. — Examinons de plus près cette question de la nourriture, puisque c'est d'elle que dépend l'importance forestière des pics.

Durant l'année entière, nous voyons les pics en quête de nourriture, à la recherche des insectes qui se tiennent sur l'écorce ou sous celle-ci et dans l'intérieur du bois. Cependant, on les voit aussi à terre, le pic vert¹ surtout, sautant ou sautillant à la recherche d'insectes divers, à l'occasion de larves de hanneton, ou se gobergeant d'œufs de fourmis.

¹ Nous avons en Suisse sept espèces de pics indigènes; tous sont en grande majorité peu voyageurs, bien que plus ou moins erratiques dans un certain rayon.

1° *Le pic noir* (*Dryopicus martius*), répandu irrégulièrement dans toute la région montagneuse et alpine; les individus habitant les hauteurs aiment à descendre en automne jusqu'à la plaine.

Habitant des forêts résineuses qu'il ne quitte guère, il se rencontre rarement dans des boisés où dominent les essences à feuilles caduques, mais jamais où il n'y a pas de gros et vieux arbres.

Doué d'une grande vigueur, le pic noir martèle les arbres avec force et trahit bientôt sa présence par les esquilles qu'il enlève soit aux tiges, soit aux souches des arbres et qui sont plus grosses que celles détachées par d'autres pics.

2° *Le pic épeiche* (*Picus major*). Dès la plaine à la région alpine, suivant les localités, oiseau sédentaire fixe, erratique ou nicheur.

Vit de préférence dans la forêt de vieux conifères; s'il la quitte, c'est pour se rendre sur de vieux chênes et de vieux hêtres; il ne pénètre que rarement dans les perchis et ne quitte guère les boisés. Le pic épeiche martèle beaucoup et troue même les bois les plus durs pour y trouver sa nourriture. Plus qu'aucun autre, il a l'habitude de tourner en grimpant le long des troncs et des branches et c'est à lui qu'on attribue les perforations disposées en cercle que l'on rencontre sur des sujets à écorce rugueuse surtout. Cependant, il consomme aussi passablement de nourriture végétale, baies, noix, noisettes, cônes de pins et d'épicéas.

3° *Le pic mar* (*Picus medius*). Moins répandu que le précédent. Son domicile favori paraît être la vieille futaie de chênes, bien claire et garnie d'un sous-bois d'essences diverses. Ce n'est qu'en hiver qu'il quitte la forêt pour apparaître jusque dans les jardins des villes, partout où se trouvent de gros arbres. Il frappe les arbres avec moins de force que le pic épeiche. Il ouvre aussi des faînes, des glands, des noix et des noyaux de cerises, qu'il serre dans une fente d'écorce; mais, par contre, il ne s'attaque pas aux cônes?

En grim pant ainsi le long des arbres, tant sur les grosses branches que sur le tronc, les pics y trouvent une grande quantité d'insectes, à tous les états possibles et parmi lesquels la majorité est nuisible à la forêt. Il suffit de penser au nombre d'œufs, de larves, de chrysalides et d'insectes parfaits qui passent l'hiver dans les fissures de l'écorce, sous les écailles ou dans les mousses et les lichens recouvrant les troncs. Les différentes espèces de pics se livrent à cette chasse, les petits cependant plus activement que les grands, car ils n'ont pas la force de percer l'écorce et de trouser le bois. Le pic mar et l'épeichette surtout travaillent à faire sauter les écailles de l'écorce et fouillent les mousses et les lichens. Eux seuls aussi explorent les branches de faible dimension, les rameaux et les ramilles, allant jusqu'à détruire la vermine sur les feuilles, où les espèces plus grandes et plus lourdes ne peuvent parvenir.

4° *Le pic épeichette* (*Picus minor*). Aussi commun que l'Epeiche, surtout dans le Jura et les cantons subalpins.

Ce sont aussi les vieux chênes qui l'attirent le plus volontiers et partout où il s'en trouve, dans la futaie et le taillis composé ou hors de la forêt, on peut voir ce joli petit grimpeur. Il se tient surtout dans la cime, l'écorce du tronc étant trop épaisse pour son faible bec et c'est le long des branches, des rameaux et même des ramules que l'épeichette cherche sa nourriture. On le trouve cependant aussi sur d'autres arbres, tels que les résineux et il se rend volontiers en hiver dans les vergers et près des habitations.

5° *Le pic tridactyle* (*Picoides europæus*). Beaucoup moins commun. Etant donné sa zone de dispersion (surtout la chaîne des Alpes), c'est un habitant des forêts de résineux, où il vit à la façon de l'épeichette. Il mange aussi des substances végétales, baies, alises, sorbes et probablement aussi des semences de l'arolle

6° *Le pic vert* (*Gecinus viridis*). Sédentaire et commun dans tout le pays. Il n'habite que rarement l'intérieur de la forêt dense; il préfère les parties claires, ainsi que les vergers, les allées et les arbres isolés, venant ainsi jusque dans les parcs et les jardins. Ceci, joint à sa zone de dispersion, fait qu'on le rencontre beaucoup plus fréquemment sur des essences à feuilles caduques que sur des conifères. Se nourrit comme les autres pics, mais on le voit plus souvent que d'autres à terre, à la recherche d'insectes, surtout de fourmis.

7° *Le pic cendré* (*Gecinus canus*). A l'inverse du pic vert, le pic cendré est plus rare dans les régions occidentales du pays que dans les parties orientales. Semble s'éloigner moins des forêts où il s'est reproduit; émigré vers la plaine en hiver.

Dans toute sa manière de vivre, dans ses mœurs et dans ses habitudes le pic cendré a la plus grande analogie avec le pic vert, avec lequel il est du reste souvent confondu.

Les pics détruisent aussi certains insectes se trouvant sous l'écorce et parmi ceux-ci des scolytides surtout, c'est-à-dire des hôtes fort incommodes et même dangereux. Nous devons cependant reconnaître que cette chasse ne paraît pas les passionner : la proie est probablement un peu mince pour le travail qu'elle nécessite et si quelque trou est percé pour trouver une larve, une chrysalide, un insecte, jamais le pic ne continue avec persévérance jusqu'à l'extermination complète de la bande. Une fois l'écorce morte, qu'elle se détache d'elle-même, les pics vont fouiller en dessous, mais les bostriches n'y sont plus ; les espèces dangereuses du moins, celles qui attaquent les arbres sains et qui les font périr ont déjà quitté les lieux et les insectes que les pics trouvent sous l'écorce morte, sont en majeure partie indifférents.

Là, de nouveau, les différentes espèces de pics n'ont pas la même importance et les plus petites seront encore les plus utiles à la forêt. Non seulement leur chasse est plus active, mais elle porte sur les scolytides les plus dangereux. C'est en effet par les parties supérieures, par la cime et les branches que l'attaque commence pour les arbres sains et ce n'est qu'à mesure de leur dépérissement que de nouveaux essaims de la même espèce ou d'espèces nouvelles, travaillant à leur suite, descendent dans les parties inférieures de la plante. Ce seront donc les petits pics qui détruiront les espèces vivant sous la fine écorce du sommet et des branches ; ce sont les seuls qui opèrent dans les perchis et sur les jeunes plantes, les gros pics, ayant une prédilection marquée pour les vieux troncs et les fortes branches, dont ils perceront rarement l'écorce pour en retirer une proie aussi chétive.

Les gros pics, eux, travaillent plus volontiers dans le bois. Or, tant qu'il est sain, il n'est habité que par fort peu d'insectes. Tout au plus par quelques larves de sirex ou du grand capricorne et du cerf volant ; ces deux dernières espèces sont plutôt rares sur le versant nord des Alpes et nous ne pouvons guère les considérer comme nuisibles, bien qu'elles compromettent la valeur technique de la partie inférieure des tiges de chêne, de châtaignier, d'orme et de frêne. Le pic vert, le pic cendré et peut-être le pic épeiche sont les seuls qui s'attaquent à l'un ou l'autre de ces insectes. Les deux premiers sortent parfois du bois tendre des saules et des peupliers quelque chenille du cossus gâte-bois, que le pic épeiche, lui, va chercher jusque dans les essences à bois dur.

Par contre, un nombre bien plus considérable d'insectes habitent le bois mort ou dépérissant; les pics les rechercheront d'autant plus volontiers qu'il s'agit de grosses larves et de bois relativement faciles à perforer. Et c'est là, en effet, que le travail des pics se fait le plus remarquer, sur des chicots de branches ou sur les parties malades du tronc, sur des souches et sur des bois morts; les nombreux débris gisant sur le sol trahissent la présence des pics et l'on voit là un signe évident de l'utilité de ces oiseaux. Mais les larves habitant le bois mort ou taré sont indifférentes au point de vue forestier. Les services des pics résident donc tout au plus dans le fait qu'ils indiquent parfois les plantes dépérissantes à enlever de la forêt, alors qu'elles ont encore quelque valeur.

Ce forage des plantes constitue par contre un dommage, pas bien grand, il est vrai, tant qu'il s'agit de bois tarés; mais il est hors de doute que les gros pics surtout peuvent aussi endommager de diverses manières des arbres parfaitement sains et en diminuer la valeur technique. Ne les voyons-nous pas parfois s'attaquer même à des bois travaillés, tels que poteaux de télégraphe, poutres et revêtements?

Parfois, les pics se trompent. Ils prennent pour malade et taré un sujet dont l'écorce ne leur paraît pas normale; il peut s'agir d'essences indigènes ou exotiques, clairsemées dans la forêt ou de plantes à écorce anormale, comme il s'en trouve toujours dans les boisés. Les pics s'acharnent alors après ces arbres, d'autant plus qu'ils n'y trouvent pas ce qu'ils y cherchaient, ils les trouvent et les perforent de part en part.

Rappelons encore qu'en dehors des bruyantes manifestations de leur voix peu harmonieuse, c'est vrai, les pics produisent aussi, par coups très précipités de leur bec sur le bois, une sorte de tambourinage sonore qui, pour certains auteurs, n'aurait d'autre but que d'appeler un semblable ou de distraire une épouse couvant dans le voisinage.¹ Tous les pics ont l'habitude de passer de l'autre côté du tronc ou de la branche qu'ils ont frappée, en quête de nourriture, pour voir si le bruit ou l'ébranlement n'aurait pas fait sortir quelque insecte, et non pour constater si le trou commencé paraît déjà de l'autre côté de la branche.

¹ Dr. Victor Fatio, Faune des Vertébrés de la Suisse, Volume II, Oiseaux

Un autre dommage des pics ce sont les petites plaies faites circulairement autour du tronc ou de grosses branches de certains arbres de la forêt, de ceux surtout à écorce rugueuse, rhytidomique. Procédant par coups rapides et redoublés, les pics criblent l'écorce de petits trous tantôt irrégulièrement répartis, tantôt coordonnés en anneaux plus ou moins complets. Comme ce travail se répète parfois plusieurs années, à intervalles plus ou moins grands, aux mêmes arbres et aux mêmes endroits, il peut en résulter des blessures assez importantes; les plus connues sont les bourrelets circulaires et proéminents se trouvant sur diverses essences, les pins surtout. Le but de ce travail n'est pas encore bien établi; certains observateurs, se basant sur le fait que ces lésions se voient surtout au moment où ces végétaux sont en pleine sève, pensent que les pics ne cherchent qu'à boire cette dernière.

La plupart des pics nichent dans des trous d'arbres qu'ils ont eux-mêmes creusés ou accommodés et dans lesquels ils ne bâtissent guère de nid, pondant le plus souvent sur la poussière de bois accumulée au fond de la cavité. Ils choisissent généralement pour l'entrée, une partie tarée de la tige; mais s'il n'en existe pas, ils la taillent dans le bois sain. La carie fait de rapides progrès dans un arbre où nichent ces oiseaux; la chaleur et l'humidité résultant de la couvée sont bien faites pour creuser l'arbre et, en réalité, le nid s'approfondit de plus en plus. Bientôt l'entrée se trouve trop élevée au-dessus du fond et les pics doivent alors en creuser une seconde, parfois même une troisième. C'est ainsi du moins, que l'on peut expliquer la succession des trous verticalement disposés les uns au-dessus des autres et figurant tous les entrées du même nid à des époques différentes.

A moins que maître pic ne trouve ainsi une façon fort pratique pour ne pas se laisser „mettre en bouteille“ par ses ennemis! Rappelons encore, en passant, que les nombreux trous forés par les pics, soit pour y dormir, soit pour y nicher, servent aussi de lieux de nichées pour beaucoup d'autres oiseaux insectivores à divers égards également utiles.

Quant à la nourriture végétale, elle n'a guère d'importance au point de vue forestier, si ce n'est peut-être pour le pic épeiche; à côté des insectes, des œufs et des larves qui constituent sa principale nourriture, celui-ci consomme aussi des baies, des noix ou

dés noisettes, ainsi que diverses semences. Le pic épeiche recherche volontiers les cônes du pin et de l'épicéa; il les cueille et va les serrer entre une fourchette de branches ou dans une fente de l'écorce. Puis, il les dépouille ensuite du côté extérieur, pour en sortir les semences. Cette destruction de graines peut devenir parfois assez importante pour la mentionner ici, quoiqu'elle ne mérite pas cependant d'être prise au tragique, comme le font certains auteurs.

Somme toute, croyons-nous, les pics bois ont droit à la protection des hommes, des forestiers surtout, puisque ces oiseaux sont les hôtes habituels de nos massifs. En regard des services qu'ils nous rendent en détruisant quantité d'insectes nuisibles et en préparant des lieux de nichées pour d'autres oiseaux, nous devons il est vrai, mettre les dégâts physiologiques ou techniques causés aux arbres et la destruction de quelques semences forestières. Mais cela peut-il suffire pour nous mettre au rang de leurs ennemis déjà si nombreux, carnassiers grimpeurs et oiseaux rapaces?

Et le forestier, amoureux de la nature, ne doit-il pas regarder avec sympathie ce joyeux confrère, dont les coups secs et sonores réveillent nos boisés, de plus en plus solitaires? *M. Decoppet.*



La forêt vierge de Schattawa dans le Böhmerwald.

Traduction succincte d'un article de *A. Engler*, professeur.

Les forêts vierges de quelque étendue, c'est-à-dire celles qui sont restées en dehors de l'influence de l'homme, ne se rencontrent plus guère aujourd'hui en Europe ailleurs que dans les Carpathes, en Lithuanie ou dans le nord-est de la Russie. Cette forêt a par contre presque entièrement disparu de l'Europe centrale. Il existe cependant encore un solde de ces massifs dans le Böhmerwald; nous voulons parler de la forêt vierge appartenant au prince de Schwarzenberg et qui, suivant une ordonnance du prince Adolphe, devra constamment rester en cet état.

On rencontre parfois dans les parties inaccessibles des Alpes, sur les rochers et dans les ravins, quelques derniers vestiges de boisés ayant conservé jusqu'à un certain point, le caractère de la forêt primitive; par contre pas plus qu'ailleurs dans la plaine et sur les collines, on n'y trouve des forêts vierges de grande étendue.